Labyrinthe

38 | 2012 (1)
L'éloquence des singes

Éditorial

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4237>

DOI : 10.4000/labyrinthe.4237

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 7-8

ISBN : 9782705682361

Référence électronique

« Éditorial », *Labyrinthe* [En ligne], 38 | 2012 (1), mis en ligne le , consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4237> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.4237>

Propriété intellectuelle

éditorial

Des singes éloquents ? Littéralement ? Vous saviez *Labyrinthe* attaché à mêler les langages, mais de là à faire discourir nos simiesques cousins, n'est-ce pas courir trop loin dans l'inconnu ? Les singes, c'est notoire, ne parlent pas.

En revanche, et à l'encontre d'un certain oubli contemporain, cela fait beau temps que des humains s'interrogent sur les paroles de singes. Il y a là matière à pensée, suivant le sillon qui est celui de la revue : dans l'entrelacs des discursivités. Le présent numéro campe, principalement, à la croisée de la littérature et de la philosophie, mais aussi de l'histoire. Mais en plus ici, de la science. Baroque, inventive, mais de la science quand même.

Entrée dans l'âge de sa reproductibilité numérique et de sa mesurabilité bibliométrique, l'œuvre de science aujourd'hui est marquée au coin du « cognitif ». Un numéro précédent de *Labyrinthe* (« La cognition », n°20, 2005) s'était voulu l'écho de cette montée en puissance des sciences cognitives, sans toutefois parvenir à créer le jeu désiré entre l'assurance de ces dernières et le principe d'incertitude qui nous gouverne. Les singes ce coup-ci, le contre-factuel dans un prochain numéro, vont nous aider à ressaisir le

régime cognitif à nouveaux frais. Parions, à nouveau, sur la rigueur scientifique, mais aussi sur sa séminalité, pour d'autres types d'expériences intellectuelles, qui indisciplinent l'interdisciplinarité. Pour leurs encouragements et leur aide, nos chaleureux remerciements vont à Terrence W. Deacon, William F. Fields et Sue Savage-Rumbaugh.

Le dossier est composé comme une pièce en cinq actes. Les trois premiers font œuvre de traduction, donnant à lire en français autant de textes-jalons sur ce que le parler des singes pourrait vouloir dire. À cette rétrospection succède le moment de l'expérience *hic et nunc*, du tâtonnement de la pensée saisie par l'observation et réciproquement. Cinquième acte, le bouquet final vise à rediffracter l'anthologie : la « grande scène des primates » devient kaléidoscope.

Il y a donc progression, en quelque sorte narrative et théorique, mais pas chronologique. Rien n'empêche toutefois de lire dans un autre ordre, de construire une autre concaténation. Rien n'empêche surtout de redisséminer sur l'ensemble, un peu à la manière que nous avions choisie pour notre récent *Empire Reader* (n°35, 2010), le nuage de paroles condensé

dans l'anthologie terminale. Paroles de singes, puisque certaines de ces phrases auraient, dit-on, été assemblées par des grands singes, en langue des signes, avec des gestes, avec la voix. Mais cet ensemble dit aussi, en parallèle, combien est ancien le désir fou de faire parler des primates.

Avec l'étude consacrée par David Lemler à « l'aporie de Lorki », nous poursuivons à pas comptés l'exploration d'une question dont

l'ancestralité n'a d'égale, peut-être, que celle de l'espèce elle-même : celle du tissu qui joint foi et savoir.

Bonne nouvelle, enfin, pour ceux qui lisent les revues sur écran : *Labyrinthe* est désormais accessible en texte intégral, dès sa parution sur papier, à partir du portail Cairn (www.cairn.info). Mauvaise nouvelle, cependant, pour qui de l'Internet espérait la gratuité : pour tout lire tout de suite, il faudra encore s'abonner.